

DISSERTATION
SUR 80287

LE SCORBUT.

Par M. CADET

*Maître Chirurgien Juré de S. Cosme,
ancien Chirurgien de M. le Duc de
Luxembourg, & possesseur depuis 1727
du Remede de feu M. Demourettes.*



A PARIS, rue S. Jacques,
Chez HUART, Libraire-Imprimeur
de Monseigneur le DAUPHIN,
à la Justice.

M D C C X L I I.

Avec Approbation & Privilegè du Roy.



DISSERTATION

S U R

LE SCORBUT.



LE SCORBUT est une mauvaife disposition de tout le corps principalement des Parties nourricieres , dans lesquelles le sang alteré par le mélange des fucs coagulans , ne coule plus avec la même liberté , ce qui l'empêche de se décharger de

A ij

ses impuretés & occasionne différens accidens selon les différens degrés de corruption.

On peut ajouter à cette définition pour mieux développer la matiere, l'opinion de quelques celebres Auteurs qui l'ont traitée.

Barbette & Deckers pensent que le Scorbut est une espece de Cachexie qui produit l'humeur mélancolique corrompue à certains degrés; ils distinguent cette maladie, en chaude & en froide, & ils reviennent ensuite à l'avis que le Scorbut est l'effet d'une seule

cause ; c'est - à - dire d'une lympe , ou d'une pituite grossiere , qui se manifeste de tant de manieres , selon la diversité des tempéramens , des lieux & des obstructions , qu'Eugalenus dans son Traité annonce jusqu'à quarante-neuf différences. *Charleton* estime que le Scorbut est plus particulièrement propre aux Pays Septentrionaux & surtout aux lieux exposés au Nord , lieux humides , marécageux ou maritimes , & en effet le Scorbut , Scurbut , ou Schoerbut , car on peut dire l'un & l'au-

tre , attaque ordinairement les gens qui voyagent sur mer , quoiqu'on nomme néanmoins vulgairement cette maladie , mal de terre.

L'étimologie de ce mot, Scorbut , nous annonce selon *Menage* , les Regions qui y sont le plus sujettes. Ce terme Hollandois est emprunté des Danois , qui appellent cette maladie , Crobut , c'est-à-dire ventre corrompu ; on le qualifie *Scormunt* , ce qui signifie en François , os rompus , ou bouche rompue , parce qu'elle fait souffrir les hypochondres & les gencives.

L'expérience confirme l'opinion de *Charleton* & nous apprend que les pays chauds sont moins exposés à cette maladie que les Septentrionaux & surtout ceux voisins des mers Baltiques & Germaniques, tels que la Basse-Saxe, le Danemarck, la Hollande, la Frise, la Vespbalie, la Flandre, le Brabant, l'Angleterre & l'Irlande.

On ne sçauroit douter que cette maladie si dangereuse ne se contracte aussi dans les maisons nouvellement induites de chaux & d'où s'exhalent de per-

A iiij

nicieuses vapeurs ; dans les prisons, sous des voutes & dans des cavernes, où l'air n'est pas purifié par le Soleil.

Le long usage des viandes dures, grossières, salées, fumées, visqueuses, & terrestres causent souvent cette maladie aux Matelots, parce qu'il est extrêmement difficile de donner aux fucs de ces aliments, dont la digestion se fait presque toujours mal, la fluidité qui leur est nécessaire, les Vins forts, les Liqueurs spiritueuses & ardentés, le Verjus, le Vi-

naigre, la Saumure renferment tant de particules salines & sulphureuses qui infectent le sang & le suc nourricier, qu'elles le rendent pour ainsi dire, *rance* & y portent le virus scorbutique.

Le Scorbut se produit aussi quelquefois par la boisson d'eaux corrompues ou de biere grossiere, fculante, pesante, chargée de sels, & par de mauvais vins.

Charleton prétend que les gens qui languissent dans la délicatesse & dans l'oïveté, sont plus expo-

fés aux attaques du Scorbut que ceux qui vivent laborieusement ; que les femmes y font plus sujettes que les hommes , les gens d'études & sedentaires que ceux qui font de rudes exercices & qu'enfin indépendamment de toutes les causes du Scorbut qui viennent d'être détaillées il se communique aussi & le plus souvent par la contagion.

Willis ne regarde pas le Scorbut comme une maladie simple , mais comme le principe d'une foule de maux ; selon lui , le Scor-

but est le vice de toutes les excretions ensemble dans le tems que les fucs coulent dans les conduits excrétoires.

Ces sentimens des plus celebres auteurs qui dife- rent en apparence à certains égards, se réunissent néanmoins en décidant tous que l'épaississement des fucs, est la cause primitive du Scorbut, ce qui nous engage à adopter quatre principes generaux qui doivent guider toutes nos recherches sur cette maladie.

En premier lieu, le Scorbut est l'effet d'une

cause universelle qui attaque la masse générale des humeurs : qui tient nécessairement toutes les parties dans un état de langueur & qui répand par l'inaction dans toutes les liqueurs un poison qui les infecte. D'ou il faut conclure que dans un sujet Scorbutique tout est Scorbutique, comme dans un gouteux tout est gouteux.

En second lieu, le propre de l'alteration qui forme le virus Scorbutique est de rompre la liaison du sang, de le dissoudre, de mettre en fonte sa partie

rouge & globuleuse & de
coaguler la fibreuse & la
gelatineuse.

En troisiéme lieu, cet-
te double alteration dans
les parties globuleuses &
gélatineuses du sang,
leur communique néces-
sairement une qualité ron-
geante, corrosive & pou-
rissante.

Enfin, quoique ce soit
l'alteration de toute la mas-
se des humeurs qui consti-
tue essentiellement le vi-
rus Scorbutique, cela n'em-
pêche point que par une
disposition analogique, il
ne se communique plus

particulièrement aux gencives , & à toute l'habitude du corps , aux gencives par l'humeur grasse & muſſilagineuſe , à la ſéparation de laquelle les glandes imperceptibles dont elles ſont parfemées ſont deſtinées , à toute l'habitude par une humeur pareille qui ſe dépoſe dans de petites celules placées entre la peau & l'epidême.

L'explication que nous venons de faire de ces quatre premiers principes nous met en état de démontrer avec plus de ſuccès les cauſes du Scorbut.

Il est d'une certitude d'expérience, que c'est la trop grande abondance du Sel marin répandu dans le sang, qui produit le Scorbut ; quoique ce sel marin fasse l'affaisonnement ordinaire de presque tous nos aliments, il est simple de penser qu'il s'en trouve naturellement dans notre sang, soit parce que tous les mixtes dont nous pouvons user pour nourriture, en renferment une grande quantité, soit même parce que la fermentation si propre au sang est capable de le produire ; l'épreuve de

la distillation du sang de plusieurs animaux fait la démonstration de cette vérité.

Tel est donc l'effet irritant de la grande quantité de Sel marin répandue dans le sang ; ses pointes semblables à de petits coins en coupent les globules, accident qui en font la partie rouge & qui coagule la gélatineuse par le resserrement des fibres élastiques de cette partie qu'opere le piquant du sel marin.

C'est cette cause qui produit dans un Scorbutique
un

un sang très-sereux , parce que la section dont nous parlons rompt toute liaison avec les parties fibreuses qui se sont épaissies ; la dissolution des globules ne presente à la vue qu'un sang noirâtre , parce que le défaut d'union ne peut plus faire reflechir les rayons rouges. La serosité n'est plus claire & limpide ; mais rougeâtre par l'impression des sels qui y dominent , & le gout de cette serosité est si salé & si picquant , qu'il approche quelquefois de la qualité brulante de l'eau forte.

B

Ce n'est pas assez de sçavoir que c'est la trop grande quantité de sel marin répandue dans le sang, qui produit l'infection Scorbutique, il est d'une égale nécessité de bien distinguer les différentes especes de ce sel.

Quelquefois, comme ce sel marin ordinaire, il conserve une qualité de sel neutre; d'autres fois il devient plus acide & dans ces occasions il opere une moindre fonte dans la partie globuleuse du sang; mais il épaisit davantage la gélatineuse. Il y a des

cas enfin où il acquiert une âcreté plus considérable ; c'est alors qu'il ronge , qu'il détruit même la partie gélatineuse & qu'il met la masse du sang dans une fonte & dans une dissolution totale.

Delà trois especes d'infections Scorbutiques , l'une produite par un sel marin ordinaire , la seconde par un sel plus acide , la troisième enfin par un sel âcre. Car nous ne regardons point comme une quatrième espece , la dureté qui se remarque dans la partie sulphureuse du

Bij

sang, singulierement dans l'humeur graisseuse, cette dureté est même une suite de la troisième espece produite par le sel âcre, puisque personne n'ignore que l'impression, du sel marin sur la partie gelatineuse du sang, est à peu de chose près la même, que le racornissement de la viande que l'on fait tremper dans l'eau de la mer.

Comme nous avons donné une idée suffisante des causes du Scorbut, nous passons aux symptômes & aux effets de cette maladie.

Barbette & Deckers en ad-

mettent les différentes espèces. Les gens attaqués de cette maladie ont tantôt des douleurs de tête poignantes ; mais plus souvent gravatives ; ils éprouvent des palpitations de cœur , un resserrement , une enflure d'estomac , une tension de ventre , tantôt fatigués par la toux ; ils se croient quelquefois sur le point d'être suffoqués. Ils ne respirent qu'avec embarras , ils vomissent ; la fièvre leur enlève l'appétit , ils sont tourmentés de hoquets , & de convulsions , ils ont des tremblements

& des lassitudes. Le virus Scorbutique se manifeste par des taches rouges ou pourprées & noires, peu dangereuses néanmoins, lorsqu'elles ne se convertissent point en ulcères ou en tumeurs. La démangeaison qui surprend souvent la bouche est ordinairement suivie d'ulcères rongeurs, d'effusion de sang, d'ébranlement des dents, de noirceur, de puanteur d'haleine, ou plutôt d'une odeur insoutenable qui prend sa naissance dans la bouche. La salive des Scorbutiques est abondante ;

Leurs urines d'abord crues & tenues deviennent , par le progrès du mal , rouges , épaisses & presque noires , il y a toujours de l'inégalité & souvent de la foiblesse dans le poux , les douleurs vagues qu'on ressent principalement aux extrémités inférieures augmentent la nuit , à ces symptômes succèdent ordinairement des tumeurs de differens caracteres , mais le plus souvent œdémateuses , des ulceres malins , la carie , une abondance de sueurs causées par la foiblesse , un amaî-

grissement universel , une grande défaillance , & un assoupissement profond.

Cette maladie si terrible & d'une guérison si difficile & si rare , se convertit quelquefois même par le long séjour du virus , & par ses ravages qu'on n'a pu arrêter , en hydropië , en atrophie , en apoplexie , en épilepsie , en stupeur & en convulsions. La mort subite est même en certains cas , le terme & le dernier de ces accidents.

On remarque dans ces fortes de maux que les malades sont rarement sujets

à

à la dyfenterie , mais fort souvent à la diarrhée , ou à la lienterie , dont la cure est alors très difficile & qui conduit presque toujours après de longues douleurs à une hydropisie ou à une Ethisie qui ne fait point de grace.

Waldschmide prétend qu'on ne peut que pallier le Scorbut fixé dans un endroit , parce que selon lui il n'est pas possible de rendre à la masse du sang absolument corrompue , sa constitution & sa fluidité naturelle.

Willis en adoptant les

C

symptomes dont nous venons de parler nous annonce la douleur de ventre , familiere aux Scorbutiques , douleur cependant peu considerable , à l'égard de quelques - uns , quoiqu'elle soit presque continue ; mais violente à l'égard de quelques autres , par le caractere qu'elle prend de colique , dont les accès par leur fréquence & par leur durée attaquent souvent les jambes & le dos & sont très ordinairement suivie de paralisie , par l'étroite communication & par la jonction in-

time qu'ont entre eux en divers endroits les nerfs des lombes & du mésentere.

La poitrine n'est pas même à l'abri de ces douleurs, & il s'en infinie quelques-fois de telles sous le *Sternum*, qu'on auroit presque lieu de supposer un abcès dans le médiastin.

Les cephalalgies sont presque sans relâche : nous voyons dans les mémoires de l'Academie Royale des Sciences qu'on y remarque le craquement des os, comme un symptome qui interdit presque tous les re-

C ij

medes , parce que ce craquement n'est occasionné dans les Scorbutiques qui se remuent , que parce que les épiphyses se séparent entierement des extremités des os ; expérience vérifiée par l'ouverture des cadavres.

Ettmuller nous apprend que l'urine des Scorbutiques est communement très enflammée ou extrêmement chargée de certains sables rouges qui en rendent la surface colorée dans l'urinal comme une queue de Paon ; il observe encore que ces malades crachent

beaucoup le matin à jeun.

Entre les differents signes du Scorbut , *Venderlinden* , regarde comme les premiers une couleur de pourpre en deux cercles qui se manifeste sous la cavité des yeux , des gencives sanglantes , une puanteur de bouche , des taches aux cuisses & aux jambes , un tremblement dans les genouils , une phlogose & une ardeur par tout le corps.

Senner nous dit pour pronostic du Scorbut , que la difficulté de respirer & le resserrement de la poi-

trine annoncent le danger de la maladie : souvent dans cet état critique , les malades sont emportés par une syncope. Il arrive que ceux qui par une constitution de temperemment plus robuste , combattant plus longtems , deviennent le plus souvent hydropiques , surtout si on les a fatigués par des purgatifs trop forts. *Eugalenus* décide que le Scorbut chaud est plus difficile à guérir que le froid , & qu'il n'y en a point de plus dangereux que celui qui est accompagné d'une diarrhée.

Tels sont à peu près les symptômes & les effets que le Scorbut produit & qu'adoptent les Auteurs ; mais à cette connoissance qui ne suffit pas pour la cure de la maladie , & de ses differens accidens , il faut joindre une pratique de remedes qui en purifiant la masse du sang de maniere à ne pas laisser craindre de retour , lui rende son état naturel.

Pour parvenir à la découverte d'un remede de ce caractere , j'ai étudié depuis plusieurs années , suivi & examiné les effets de tous

ceux que j'ai vu mettre en usage, soit dans les Hôpitaux soit dans les autres maisons, je ne puis me dispenser de rendre ici compte de mon expérience à cet égard.

La première chose que j'ai vu prescrire est une exactitude de régime, sans laquelle le mal devient insensiblement incurable, la saignée convient peu, & les forts purgatifs sont très-nuisibles, il faut même n'administrer les plus doux qu'en tems & lieu & avec l'attention d'y préparer les humeurs par les sels volatils.

On regarde comme principaux antiscorbutiques simples , les racines d'oseille , de petasite , de scorfonere , de dent de Lyon , d'aunée , de zedoaire , d'angelique , de polipode , on met dans la même classe les bois de Gayac & de sassaffras , les feuilles de cochlearia , de becabunga , de cresson d'eau , de trefle d'eau , d'ozeille , de persicaire , les oranges & les citrons aigres , les bayes de genievre , la semence de carote , la gomme ammoniac , la lacque , la crème de tartre , le tar-

tre vitriolé , le mars. J'ai vu rejeter comme nuisible le sucre & les préparations où on l'admet.

Il y a des Medecins qui prétendent qu'on peut guérir toutes sortes de Scorbut en douze jours , par le secours du mercure doux , adouci par une sublimation particuliere , au point d'exciter seulement la sueur sans occasionner de salivation. Ces Medecins comme Dolœus pensent que cette sueur seule est capable d'évacuer dans ce court espace de tems tout le virus Scorbutique , ils ordonnent

aux malades pour boisson
une décoction appropriée
& leur interdissent toutes
fortes d'acides & la chair
de porc.

On réunit en general
pour la guérison des symp-
tomes du Scorbut , les an-
tiscorbutiques & les reme-
des convenables à chaque
partie du corps attaquée.

Le malade respire-t'il
difficilement , on lui con-
seille l'esprit de sel ammo-
niac avec la teinture de sa-
fran & l'eau de cochlearia.

D'autres Medecins qui
attribuent cette difficulté
de respirer , ou au sang

coagulé , ou à l'irritation convulsive des fels âcres qui abondent dans le sang ordonnent dans le premier cas les incisifs , tels que les esprits , les fels volatils , les remedes tirés de la vipere , le crotin de cheval , & d'autres de cette nature ; quelquefois même , ils ont recours à la saignée. Dans le second cas , ces Medecins admettent les antispasmodiques , comme les esprits de castoreum & de lavande & quelquefois les narcotiques.

Si les gencives se trouvent dans un état de relâ-

chement & de corruption on a coutume de proposer une lotion avec la teinture de gomme lacque & l'esprit de cochlearia. On fait aussi quelquefois une mixtion d'une drachme de poudre de racine d'iris de florence, d'autant de gomme lacque, d'un scrupule d'alun brulé, d'une doze suffisante rosat & de quelques gouttes d'esprit de sel, jusqu'à une agréable acidité. On employe lorsque la corruption sanglante des médicaments plus forts & entre autres l'infusion de la pierre medicamenteuse. On

se fert contre les maux des gencives des fucs de sauge, de romarin ; la myrrhe & une certaine crème qui nâge sur l'eau de chaux , trouvent aussi leur place.

On attaque les douleurs vagues des extremités inferieures par l'application de l'épithême de savon de Fuller , on n'oublie pas les sudorifiques avec les juleps composés d'eau de cochlearia & d'esprit de vers de terre , les diuretiques , les vers même de terre de quelque maniere qu'on les prépare , le crotin de cheval , la décoction des bois

& la gomme de gayac. On se flatte quelquefois de soulager ces douleurs par la saignée ; on ajoute enfin l'usage extérieur de l'eau de genievre camphrée , du sel ammoniac dissout dans l'esprit de vers de terre , du bain fait avec des fourmies & de leur fourmilliere.

On a recours contre les tranchées du ventre à la mixtion de l'esprit de sel armoniac avec l'infusion d'écorce d'orange & de l'esprit de genievre , ou de celui de semence d'anis, voila pour l'intérieure.

A l'égard de l'exterieur on fait sur la partie mala-
de un liniment de parties
égales d'huile de vers de
terre, de camomille & d'es-
prit de cochlearia ; on fait
aussi usage du lait d'ânesse,
de celui de chevre , ou du
petit lait de vache encore
tiede & nouvellement fait.
Les eaux minerales pur-
gatives comme celles d'Eb-
son & de Bath sont égale-
ment mises en pratique.

Dans les cas de convul-
sions & de contractions
de parties , on essaye de
soulager l'interieur par une
décoction d'écorce d'oran-
ge,

ge, de sauge, & de romarin, dans laquelle on mêle l'esprit de sel ammoniac, on y joint un remede exterieur dont on frote les parties contractées, c'est l'huile d'hypericum & de cochleria.

La Pratique journaliere ordonne contre l'Eresipelle, symptôme ou accident du Scorbut, les sudorifiques pour purifier l'interieur, tel que le rob du fureau & son esprit, le Bezoard mineral, l'esprit de sel ammoniac, celui de cochlearia & d'autres semblables.

D

L'atrophie Scorbutique; causée par le vice des parties qui doivent être nourries, trouve pour remede dans la méthode ordinaire le lait de chevre mêlé avec quelque esprit antiscorbutique, le lait d'ânesse, les bouillons restaurants de Limaçons & d'Ecrevisses de rivieres, les eaux minerales acidules, dont l'opération est de pénétrer les endroits les plus reculés du mesentere & des glandes, & de desobstruer les voyes du chile sans y laisser la moindre impression de chaleur ou d'acrimonie.

Les dejections onctueuses que rendent quelquefois les malades dans l'atrophie Scorbutique, sont de colligation à cause desquelles on traite ces malades comme s'ils avoient la fièvre hectique, & on employe en même tems les antiscorbutiques doux.

A la diarrhée Scorbutique on oppose la rhubarbe un peu torréfiée, ensuite on use par préférence du safran de mars astringent, mêlé avec de la conserve de roses rouges. Si la diarrhée est inveterée on purge d'abord le malade

D ij

avec une infusion de rhu-
barbe , jointe aux aroma-
tiques astringent , en réite-
rant cette purgation de
trois en trois jours ou de
quatre en quatre , on lui
fait prendre aussi une do-
se pendant chaque jour
d'intervale d'électuaire ain-
si composé , on employe
six drachmes de conserve
d'absinthe vulgaire , deux
drachmes de poudre de
diarrhodon , une dragme
de fantal blanc , autant de
rouge , une demie once
de safran de mars , le tout
mêlé dans une suffisante
quantité de syrop de mars.

On se détermine dans la paralisie, dans la stupeur & dans le tremblement, en faveur des remedes qui raniment le cerveau & les nerfs, on y ajoute les plus forts antiscorbutiques, les bains d'eaux chaudes sulphureuses, & la boisson des mêmes eaux, les vomitifs anti-paralitiques & les antispasmodiques mêlés avec les antiscorbutiques.

Les anti-jétériques sont en usage pour faire disparaître les taches du Scorbut, par la raison que ces taches sont livides & presque noires, ainsi que la

peau le paroît dans l'extérieur ; on donne aussi intérieurement les diaphorétiques antihectiques de Poterius, le cinabre d'antimoine, & la teinture du corail. Enfin on se sert de la décoction des sommités de pin.

Comme dans la colique Scorbutique, c'est le mésentère qui souffre & que la cause morbifique réside dans les plexus des nerfs par la depravation du suc nerveux, la pratique veut qu'on se serve des antidorbutiques, des nervins, des Diuretiques & des sudorifiques.

Cette même pratique exige dans la colique & fausse nephretique, l'huile d'amande douce dans l'eau de poulet, le blanc de Baleine & les narcotiques avec les purgatifs, les lavements terebentinés, les stomachiques & les carminatifs.

On croit utile contre la cephalalgie ou douleur de tête, le sel volatil de fucsin, le cinabre d'antimoine, & l'usage du lait.

Dans la fièvre Scorbutique dont le principal signe est l'appetit vicié du malade, tantôt outré,

mais ordinairement accompagné de vomissements , tantôt depravé jusqu'au point que le malade a des desirs violents de tout ce qui est salé , on lui fait prendre tout-à-la-fois & des antiscorbutiques , le double arcané de Mynsicht , & l'esprit de sel ammoniac.

Enfin dans la strangurie , causée par l'irritation des parties nerveuses , qu'occasionne les pointes aiguës du sable rouge & tartareux qui se trouve ordinairement dans les urines des Scorbutiques , l'esprit

prit du sel dulcifié est fort estimé.

Telle est donc communement la methode dont on se fert dans le traitement du Scorbut & de ses accidents : on envisage comme très-utiles l'éthiops mineral, l'eau Scorbutique du Limaçon, l'eau de toutes fleurs, l'eau de Raifort composée, l'eau seclotirbique, la bierre Scorbutique, la bierre Scorbutique temperante, l'Epithême de chaux, l'expression Scorbutique temperée, la fomentation pour la goutte, la fomentation

E

spiritueuse, le galbanctum de Sennert, le gargarisme de myrrhe, celui de prunes sauvages, la mixtion *Ephraïtique*, les pillules purgatives Scorbutiques, le *petit lait de moutarde*, les fucs antiscorbutiques, la teinture de cantharides, celle de gomme lacque, d'antimoine, de virginie, d'arum composée, le vin de viperes, le vitriol de Mars.

Il faut en effet convenir de l'utilité de ces remedes, mais soit que le virus Scorbutique ait dans certains sujets une mali-

sur le Scorbut. 51

gnité infurmontable soit que malgré l'intelligence reconnue des Maîtres qui employent ces remedes le succès ne réponde pas à leur attente, on voit peu de Scorbut guéri radicalement, & il est trop malheureusement ordinaire de voir des cures palliées qui font bientôt place à de nouveaux ravages plus funestes que les premiers.

JE FAIS avec le public l'éloge de l'eau des tablettes, & des pillules anti-scorbutiques de le Fevre, de l'opiate & de la ptisanne Scorbutique préco-

E ij

nifées par l'Auteur du Dictionnaire Médecinal, mais il seroit à souhaiter que ces differents remedes pûssent guérir radicalement & sans retour. Une étude de 26 ans depuis 1716 que je voüai mes services & mes veilles à l'Hôtel-Dieu sous les yeux des habiles Medecins qui le dirigeoient, de M. Mery Chirurgien major, & de M. Thibault autre célèbre Chirurgien & une pratique assidue dans le monde depuis ma sortie de cet hospital m'ont appris l'avantage considerable que le remede du

ſieur Deſmouettes , que
je tiens de ſa main , &
dont il m'a fait faire lui-
même ſous ſes yeux l'ad-
miniſtration à ſes malades ,
a ſur toutes les autres pra-
tiques pour la guérifon ra-
dicale du Scorbut , en effet
j'ai toujours appliqué ce
remede depuis quinze ans
avec grands ſuccés , il eſt
vrai que la cure demande
deux mois ou environ de
traitement ; mais je n'ai
point encore rencontré de
ſujets , dans leſquels l'ob-
ſtination & la malignité
du virus ayent fait échouer
le remede.

E iij

Voici quelle est ma méthode : je fais prendre à jeun le matin à une grande personne un poïçon d'une liqueur antiscorbutique sudorifique que je prepare, deux heures après je lui ordonne un bouillon. Je lui fais observer la même chose le soir, jusqu'à ce que le malade soit entierement guéri. Je purge tous les cinq jours, & celui de la medecine, je ne fais boire que le soir la dose de la liqueur antiscorbutique.

A l'égard des enfans je ne leur donne qu'un de-

*Les Bouillons de tortue. Sont
Specifique, pour cette maladie
Et generalement toutes Sortes de
Preparation, de tortue jusques*

mi poiçon ou environ de
liqueur.

Lorsque la bouche est
gatée, on la deterge deux
fois par jour avec un pin-
ceau garni d'un linge im-
bibé d'une liqueur spiri-
tueuse que je compose,
je fait aussi un liniment
qui dissipe les taches des
Jambes & des Cuisses.

Je permets à mes ma-
lades l'usage moderé du
vin en le mêlant avec de
l'eau de chiendent des nou-
ritures legeres telles que
font les Cotelettes de
mouton sur le gril, la Vo-
laille, les œufs frais, &

le potage : j'exige la suppression de la salade , des fruits , & de tout ce qui peut causer des crudités. Il est surtout nécessaire d'éviter la mélancholie , qui empêcheroit l'effet certain du remede , & par conséquent la guérison radicale.

Comme je m'estime trop heureux d'avoir en ma possession un remede sûr contre une des plus dangereuses maladies dont les hommes puissent être attaqués , j'invite mes Confreres à me fournir l'occasion de faire sous leurs yeux , l'épreuve de ce remede

sur le Scorbut. 57
mede sur les Sujets les plus
attaqués.

Ce remede peut être
envoyé dans tous les Pays
étrangers, & porté au de-
là des mers, parce qu'il est
incorruptible : les Chirur-
giens qui voudront en fai-
re leur provision auront
soin de se conformer à ma
méthode que je leur dé-
taillerai.

*L'Auteur demeure rue
Montmartre, vis-à-vis S.
Joseph.*

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le
Chancelier un Manuscrit intitulé :
Dissertation sur le Scorbut &c. & n'y ait
rien trouvé qui puisse en empêcher l'im-
pression. A Paris ce 23 Juin 1742.

MORAND

F

L OUIS PAR LA GRACE DE
DIEU ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE à nos amez & feaux
Conseillers les Gens tenans nos Cours de
Parlement, Maîtres des Requêtes ordinai-
res de notre Hôtel, Grand Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers
qu'il appartiendra; SALUT nôtre bien
amé le Sieur CADET Chirurgien, nous
a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de
sa composition intitulé *Dissertation sur le
Scorbut*, s'il nous plaisoit lui accorder nos
Lettres de permission pour ce nécessaires
Nous lui avons permis & permettons par
ces Présentes de faire imprimer ledit Ou-
vrage en un ou plusieurs volumes & au-
tant de fois que bon lui semblera, & de
le faire vendre & débiter par tout notre
Royaume pendant le tems de trois années
consécutives à compter du jour de la dat-
te desdites Présentes. FAISONS défen-
ses à tous Libraires, Imprimeurs & au-
tres personnes de quelque qualité & con-
dition qu'elles soient d'en introduire d'im-
pression étrangere dans aucun lieu de no-
tre obéissance, à la charge que ces Pré-
sentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris dans trois mois
de la date d'icelles, que l'impression du-
dit Ouvrage sera faite dans notre Royau-
me & non ailleurs en bon papier & beaux

caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre scel desdites Présentes, que l'impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant que de les exposer en vente le manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ez mains de notre très-cher & feal Chevalier Daguesseau Chancelier de France, Commandeur, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage foi soit ajoutée comme à l'Original: commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro Charte Normande & Lettres à ce contraires, CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles le troisième jour du mois d'Août

L'An de grace mil sept cent quarante deux
& de notre regne le vingt-septième Signé
par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre onze de la Cham-
bre Royale & Syndicale des Libraires &
Imprimeurs de Paris No. 66. Fol. 55. con-
formément au Règlement de 1723. qui fait
défense art. 4. à toutes personnes de quelque
qualité qu'elles soient autres que les Libraires
& Imprimeurs de vendre, débiter & faire
afficher aucuns Livres pour les vendre en
leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Au-
teurs ou autrement, & à la charge de four-
nir à ladite Chambre Royale & Syndicale des
Libraires & Imprimeurs de Paris huit
Exemplaires prescrits par l'art. 108 du
même Règlement. A Paris le 6 Septembre
1742. SAUGRAIN, Syndic.

De l'Imprimerie de JEAN-FRANÇOIS
ROBUSTEL, rue de la Calandre,
près le Palais. 1742.